



OUVERTURE DU XXIIème CHAPITRE GÉNÉRAL

Bienvenu(e)s à cette maison, qui va nous accueillir pendant les prochaines semaines, pour la célébration de notre Chapitre général.

Il y a un mois et demi, alors que je préparais ces mots, je suis allé aux Archives de l'administration générale pour voir les Actes du XVIème Chapitre général, célébré en septembre 1967, il y a donc 50 ans. Le F. Charles Raphaël, Supérieur général, rappelait aux capitulants qu'ils célébraient les 150 ans de la fondation de l'Institut et les 100 ans de la première mission mariste au niveau de tout l'Institut, en Afrique du Sud.

Aujourd'hui, nous pouvons dire que nous avons tous le privilège – et la responsabilité – de participer au Chapitre général du bicentenaire. Et tandis que nous célébrons les 150 ans de la première mission mariste, une nouvelle communauté internationale va être créée en Afrique du Sud, précisément en ces jours où nous sommes en Chapitre.

Une attitude : au fil de l'attente

Arrivés des quatre points cardinaux, une grande responsabilité nous est confiée, une tâche très délicate, qui va demander de chacun de nous une grande liberté d'esprit, caractérisée par le **détachement** de ses propres idées et opinions, une ferme **volonté d'apprendre** des autres et une permanente attitude de **prière et de discernement**.

Nous sommes invités à prendre place à l'école de Marie pour apprendre d'Elle à adopter un **regard contemplatif**, quelque chose qui ne naît pas spontanément parce que nous en avons envie, mais qui va demander de chacun un travail sur soi-même avec de grandes doses de patience.

Je suis sur Twitter Carl McColman, un auteur connu, sur des sujets en rapport avec la contemplation, et, au mois de juin dernier, j'ai été surpris par l'un de ses "tuits" :



Selon la réflexion que McColman développe sur son site web personnel, le mot irlandais qui se réfère à la contemplation est *rinnfheithiamh* (RINN-eh-hev). La première partie du mot signifie *bord* ou *fil*, comme le fil de l'épée ; la seconde partie du mot signifie *attente*. La traduction littérale de *rinnfheithiamh* serait donc **au fil de l'attente**. Il ne pouvait y avoir de meilleure image pour exprimer la contemplation.

En l'appliquant à notre propre situation et au travail qui nous attend, je crois qu'il nous est demandé une chose très délicate qui consiste à rester *au fil de l'attente*.

Le fil de la contemplation est un bord très affilé, comme le fil d'une épée, qui nous aidera à séparer la voix du Seigneur des voix en provenance de notre moi ; à couper certaines attaches, nos fantaisies irréelles, nos peurs... pour avoir une plus grande liberté intérieure. Quel merveilleux allié que la contemplation pour notre discernement !

Nous avons devant nous six semaines de vie en commun et de travail au service de l'Institut, considéré comme un corps global. Nous savons que nous attendent des sujets très importants et que nous avons un temps limité. Cela produit peut-être déjà chez quelques-uns d'entre nous une certaine anxiété ou même une angoisse, et la volonté d'accélérer les choses le plus possible.

Le théologien portugais José Tolentino Mendonça, dans son beau livre *Petite théologie de la lenteur*, cite Milan Kundera : *Quand les choses arrivent avec une telle rapidité, personne ne peut être sûr de rien, absolument de rien, pas même de soi-même*. Et il continue en disant :

La hâte nous condamne à l'oubli. Nous passons à travers les choses sans les habiter, nous parlons avec les autres sans les écouter, nous accumulons des informations que nous n'arriverons pas à approfondir. Tout s'écoule dans un galop bruyant, véhément et éphémère. Vraiment, la vitesse à laquelle nous vivons nous empêche de vivre. Une alternative possible serait de racheter notre rapport au temps. Peu à peu, pas à pas. Cela n'est pas possible sans une relaxation intérieure. C'est justement parce que la pression pour décider est énorme que nous avons besoin d'une lenteur qui nous garde des précipitations mécaniques, des gestes aveuglément irréfléchis, des mots répétés et banals. Précisément parce que nous nous voyons obligés de nous dédoubler et de nous multiplier, nous avons besoin de réapprendre l'ici et maintenant de la présence, nous avons besoin de réapprendre ce qui est complet, intact, concentré, ce qui est attention et unité.

Si donc pendant le Chapitre, il y a des moments où nous éprouverons de l'impatience face à des réponses qui n'en finissent pas de venir ou de l'anxiété face à ce qui échappe à notre contrôle... il sera bon alors de nous souvenir de cet équilibre délicat pour celui qui cherche à rester au fil de l'attente, dans une attitude d'expectative et de curiosité.

Un travail : actualiser La Valla

Dans la lettre de convocation au Chapitre général j'ai voulu rappeler ce qui est le cœur de notre travail à partir d'aujourd'hui même et pendant les prochaines semaines : **nous mettre à l'écoute de l'Esprit, nous demander ce que Dieu veut de nous, actualiser La Valla...** et je l'exprimais ainsi :

Saint Grégoire de Nysse (4^{ème} siècle), disait que dans la vie chrétienne nous *allons de commencement en commencement, par des commencements sans fin*. Cela signifie que notre vie, comme chrétiens, est un perpétuel recommencement, par lequel nous nous remettons toujours à **l'écoute de l'Esprit**, et que nous nous préparons continuellement à mettre en pratique sa volonté.

Les Constitutions maristes (139) disent que l'une des fonctions du Chapitre général est *de traiter les affaires majeures qui touchent la nature, le but et l'esprit de l'Institut, et d'en promouvoir la rénovation et l'adaptation, tout en sauvegardant son patrimoine spirituel*. D'une certaine manière, chaque Chapitre général est donc un moment de

nouveau commencement, puisque nous nous demandons collectivement **ce que Dieu veut de nous** en ce moment historique concret et que nous tâchons de prendre les moyens nécessaires pour répondre à ses appels.

Un nouveau La Valla, n'est donc pas un appel à reproduire, avec nostalgie et romantisme, la première communauté mariste. Mais il s'agit d'actualiser La Valla en ces débuts du 21^{ème} siècle, alors qu'un nouveau monde est en train d'apparaître.

Un tel travail, si important et délicat, n'est pas une invitation à nous centrer sur nous-mêmes et à tourner autour de nos besoins supposés. Je crois que, en ce moment historique, l'Esprit nous rappelle comme à toute l'Église, qu'il nous veut *en état permanent de mission* (EG 25), et que nous devons dépasser cette *sorte d'introversion ecclésiale* qui recherche avant tout l'*auto-préservation* (EG 27).

Je n'imagine donc pas les participants à ce Chapitre comme un Hamlet angoissé, se posant la question d'être ou ne pas être (*To be or not to be*)... mais plutôt comme un Champagnat passionné, cheminant du Bessat à La Valla, après sa rencontre avec le jeune Montagne : laissons-nous brûler du feu intérieur qui embrasait le cœur de Marcellin !

Sortons, sortons pour offrir à tous la vie de Jésus Christ. *Je répète ici pour toute l'Église ce que j'ai dit de nombreuses fois aux prêtres et laïcs de Buenos Aires : je préfère une Église accidentée, blessée et sale pour être sortie sur les chemins, plutôt qu'une Église malade de son enfermement et qui s'accroche confortablement à ses propres sécurités. Je ne veux pas une Église préoccupée d'être le centre et qui finit renfermée dans un enchevêtrement de fixations et de procédures. Si quelque chose doit saintement nous préoccuper et inquiéter notre conscience, c'est que tant de nos frères vivent sans la force, la lumière et la consolation de l'amitié de Jésus Christ, sans une communauté de foi qui les accueille, sans un horizon de sens et de vie. Plus que la peur de se tromper j'espère que nous anime la peur de nous renfermer dans les structures qui nous donnent une fausse protection, dans les normes qui nous transforment en juges implacables, dans les habitudes où nous nous sentons tranquilles, alors que, dehors, il y a une multitude affamée, et Jésus qui nous répète sans arrêt : « **Donnez-leur vous-mêmes à manger !** » (Mc 6, 37). (EG 49)*

Donnez-leur vous-mêmes à manger ! Voici une excellente perspective pour nos recherches durant ce Chapitre ; ce sont les besoins des autres qui devraient nous mettre en marche, plus que les nôtres. Notre travail principal pendant ces semaines n'est donc pas de produire de beaux documents, mais d'essayer de répondre aux questions vraiment importantes, avec un cœur compatissant, comme celui de Champagnat : **Où donc l'Église a-t-elle le plus besoin de nous** en ce début du 21^{ème} siècle ? En quels lieux du monde les enfants et les jeunes sont-ils en situation de très grande vulnérabilité, et de quelle manière voulons-nous les servir, comme corps global ?...

Une communauté : parabole de fraternité

Pendant ce temps de Chapitre, une partie de notre travail consiste aussi à construire entre nous une **communauté de vie**, comme *un nouveau La Valla*.

Et, quand nous parlons de La Valla, notre imagination s'envole vers cette petite maison où, il y a 200 ans, Marcellin Champagnat commence à donner forme à son rêve mariste. En Grèce, une icône a été créée pour rappeler cet événement ; nous pouvons y voir le Père Champagnat assis à table avec les deux premiers aspirants maristes. Intéressante est la ressemblance de cette icône avec celle de la Trinité de Rublev, qui suggère peut-être que toute communauté est appelée à être une image vivante de la Trinité, au sein de laquelle *la diversité* n'est pas un obstacle à *la communion*, mais une condition pour y arriver.



Inspirés par la Trinité, nous voulons rendre visible le miracle de la fraternité universelle. Proclamer prophétiquement, par nos vies, que non seulement est possible une communauté de personnes de différentes cultures, origines et âges : religieux et laïcs, hommes et femmes, mais qu'elle est désirable et enrichissante. En ce sens, les petites fraternités que nous allons constituer seront un espace privilégié pour partager la vie et la foi, un don pour chacun de nous et une cellule vivante et vivifiante de notre communauté de vie qu'est l'assemblée capitulaire. Pendant ces semaines, selon des mots de Gandhi, nous essayerons d'être *le changement que nous voulons voir dans le monde*.

Je disais dans ma lettre de convocation de ce Chapitre, que l'un des symboles qui ont duré parmi nous en référence au dernier Chapitre général (2009), en lien avec notre maison de La Valla, est celui de *la table*. Des tables rondes, pour être plus précis, autour desquelles s'est déroulé tout le Chapitre général. Sans l'avoir directement cherché, ces tables sont devenues une puissante image visuelle de la valeur du *dialogue fraternel*.

En ces moments du début du 22^{ème} Chapitre général, nous sommes invités à nous asseoir à nouveau autour de la table et à continuer à nous entretenir des affaires réellement importantes pour nous tous.

En 2009 les capitulants eurent l'audace d'entrer dans une méthodologie et une dynamique qu'ils ignoraient, et au terme du Chapitre je crois que la majorité a reconnu que cette nouvelle façon de faire correspondait mieux à notre expérience et à notre vécu comme frères. Beaucoup de chapitres provinciaux, assemblées, réunions... ont suivi la même dynamique et, aujourd'hui, 8 ans après, il nous est difficile d'imaginer qu'il pourrait en être autrement.

Ainsi avons-nous pu le voir dans deux des documents reçus voici quelques semaines : la *Méthodologie pour le 22^{ème} Chapitre général* et l'application de cette méthodologie dans le nouveau Règlement du Chapitre, appelé maintenant *Processus capitulaire*. La commission qui a préparé ces documents a très bien fait de mettre ensemble les deux textes, car il faut souligner avec force qu'il s'agit de quelque chose de **beaucoup plus profond et engageant** qu'un simple changement de méthodologie.

Je disais au début que nous voulons apprendre à adopter **un regard contemplatif** avec l'aide de Marie, qui *gardait tous les événements dans son cœur* (Lc 2, 51). Nous parlons donc de mettre en mouvement nos esprits et nos cœurs vers une nouvelle conscience : **une nouvelle manière de voir et d'être** qui facilitera notre discernement, puisque la **contemplation** :

- ✓ Invite au silence, qui implique de se calmer, pour une réflexion et des conversations plus profondes.
- ✓ Centre tout ce que nous sommes et voulons être sur le mouvement de l'Esprit de Dieu.
- ✓ Facilite la souplesse, comme aussi l'intégration de la prière, de la réflexion et du dialogue.
- ✓ Permet à toute conversation de devenir une expérience spirituelle, au lieu d'en rester à la solution de problèmes ou de choses de travail.
- ✓ Aide un groupe à passer du *je* au *nous*.
- ✓ Permet des possibilités créatives ; de détecter des choix qui émergent ; des solutions pacifiques.

Le **dialogue contemplatif** sera une des expressions de cette nouvelle conscience. Un dialogue qui est un art authentique et qui aura besoin d'un apprentissage, de temps, de constance, de patience : *Nous avons besoin de nous exercer à l'art de l'écoute, qui est plus que le fait d'entendre. Dans la communication avec l'autre, la première chose est la **capacité du cœur** qui rend possible la proximité, sans laquelle il n'existe pas une véritable rencontre spirituelle. L'écoute nous aide à découvrir le geste et la parole opportune qui nous secouent de la tranquille condition de spectateurs* (EG 171).

Chaque fois que nous rencontrons un être humain dans l'amour, nous nous mettons en condition de découvrir quelque chose de nouveau de Dieu (EG 272). C'est pourquoi le Pape promeut tellement **la culture de la rencontre**, dans un contexte qui promeut celle de la non-rencontre, de la fragmentation, de la mise à l'écart. Et le dialogue, un dialogue authentique, est fondamental pour la promotion de cette culture alternative et aussi pour l'avenir de l'humanité, comme le rappelait Zygmunt Bauman :

*Le Pape François ne prêche pas seulement la nécessité du dialogue, mais il la met en pratique. Un dialogue authentique, avec des personnes ayant des points de vue explicitement différents, qui communiquent pour se comprendre... Pour l'avenir de l'humanité, en un monde irréversiblement multiculturel et "multicentré", l'acceptation du dialogue est **une question de vie ou de mort**.*

Nous faisons nôtre l'invitation du Pape François aux participants du Synode extraordinaire sur la famille (2014) à **parler clair et écouter avec humilité**... parce que – disait-il – *nous pouvons frustrer le rêve de Dieu si nous ne nous laissons pas guider par l'Esprit Saint*.

Un mot : *magnificat* !

Dès le début de ce Chapitre, en la fête de la Nativité de Marie, nous voulons proclamer avec Elle : *Magnificat* ! pour les bénédictions que le Seigneur a répandues sur notre Institut au cours de ces 200 ans.

Notre cœur est rempli de reconnaissance pour la tendresse et la présence de Celle qui *a tout fait chez nous*.

Merci également à ceux qui, dans les cinq continents, ont participé au processus de préparation du Chapitre, en entrant dans la dynamique de *conversations qui transforment* et en offrant leur contribution pour l'avenir de l'Institut.

Merci à la commission préparatoire qui, avec la collaboration de M. Matthieu Daum, a réalisé un énorme travail, de grande qualité et sensibilité.

Merci à chacune des commissions qui ont travaillé préalablement pour faciliter notre discernement au cours des semaines à venir : commission des Constitutions ; commission du Règlement du Chapitre ; commission sur la protection des mineurs ; secrétariat des laïcs...

Merci à la province Norandina qui nous accueille à bras ouverts et qui a facilité toutes choses dès le premier moment.

Merci aux différentes équipes qui, dans la discrétion, ont préparé le bon déroulement d'une rencontre de cette ampleur, et qui vont continuer leur tâche tout au long du Chapitre, en couvrant divers domaines : technologie, ambiance de vie, liturgie et animation, communications, traductions et secrétariat, services généraux...

Merci aux membres de la table de vérification des pouvoirs et de la table provisoire du Chapitre qui rendent plus faciles les premiers pas de ce Chapitre.

Merci, enfin, à chacun de vous, participants à ce Chapitre général. Nous sommes appelés à former **une communauté** internationale, parabole de fraternité. Nous avons la **tâche commune** d'actualiser La Valla. Nous voulons faire tout cela dans **une attitude contemplative, au fil de l'attente**. L'ouverture et l'engagement de chacun de nous permettra à L'Esprit de Dieu de nous guider par la main vers **un nouveau commencement**, maintenant que nous commençons le troisième centenaire mariste.

Magnificat...